



# présent Ciel

*L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château*

**7 août 2022 # 141**

Chers amis,

« Grâce à la foi... » Cette formule, l'auteur de la Lettre aux Hébreux l'emploie sans retenue dans le passage que nous offre la 2<sup>e</sup> lecture de ce dimanche en rappelant les événements principaux de l'histoire d'Abraham. Il nous rappelle ainsi, si nous avons tendance à l'oublier, à quel point la foi est agissante dans notre présent.

Les vertus théologales, qui tracent pour nous un chemin vers Dieu, sont au nombre de trois : la foi, l'espérance et la charité. Il est assez aisé de bien définir l'espérance et la charité mais, précisément, qu'est-ce que la foi ? Qu'est-ce que croire ?

Devant les difficultés de la vie, devant ces angoisses qui peuvent nous envahir face à l'avenir de notre planète, face à la déstabilisation politique mondiale, nous pourrions être tentés d'espérer seulement et d'enjamber notre aujourd'hui dans l'espérance d'un monde meilleur sur cette terre ou ailleurs. C'est alors que nous ne croyons plus !

L'auteur de la Lettre aux Hébreux nous donne en effet cette définition de la foi : « *la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas.* » Croire, c'est ancrer les réalités promises et espérées dans notre aujourd'hui ; c'est se trouver déjà dans le bonheur promis ; c'est savoir que le Seigneur qui nous prépare un avenir ne nous laisse pas dans le désarroi d'un présent difficile. Croire, c'est cracher au visage de la fatalité et agir pour que demain soit meilleur car, quand nous agissons, quand nous prenons des décisions à l'instar d'Abraham, nous inscrivons demain dans notre aujourd'hui avec le concours de Celui qui a fait Alliance avec nous et qui ne nous abandonne jamais...

*Père Yann, votre doyen*

## *Dimanche 7 août 2022, 19<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire*

### *Lectures de la messe*

#### **Première lecture (Sg 18, 6-9)**

La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais à la gloire. Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.

#### **Psaume (Ps 32 (33), 1.12, 18-19,20.22)**

Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes ! Hommes droits, à vous la louange ! Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu, heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine ! Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine. Nous attendons notre vie du Seigneur : il est pour nous un appui, un bouclier. Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi !

#### **Deuxième lecture (He 11, 1-2.8-19)**

Frères, la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses, qu'ils sont tous morts ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient songé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrit le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration.

#### **Évangile (Lc 12, 32-48)**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? » Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. Mais si le serviteur se dit en lui-même : 'Mon maître tarde à venir', et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

## *Changer d'horizon...*

Nous plaçons symboliquement Dieu au ciel. Pour le rencontrer, dans la Bible, c'est sur une montagne qu'il faut se rendre. Autant dire qu'il ne porte pas le même regard sur les réalités de ce monde. « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.* » (Is 55, 8-9) C'est justement sur la montagne que Jésus délivre son fameux sermon. Ceux qui ont choisi de sortir des foules pour devenir ses disciples et entreprendre l'ascension sont prêts à changer d'horizon et à adopter le point de vue de Dieu. C'est à ce changement d'horizon que Jésus consacre la page d'Évangile que nous offre la liturgie de ce dimanche...

Pour considérer comme précieuses les réalités célestes, il faut y avoir le regard attiré or notre trésor ne se situe pas toujours assez haut. Quand nous faisons des réalités matérielles l'alpha et l'oméga de notre existence, nous avons le regard bas mais ce regard n'aura plus rien à contempler un jour car ces réalités matérielles sont passagères : « *Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.* » Seul l'amour demeurera à la fin des temps. Tout le reste sera irrémédiablement détruit. Que restera-t-il de nous quand nous serons passés au crible de la mort ? Y aura-t-il un fragment d'amour qui passera ce crible ? Serons-nous au contraire comme un beau diamant sorti de sa gangue qui resplendira de mille feux dans la lumière du Seigneur ?

Changer d'horizon, pour le Christ, c'est également changer sa vision du temps. Contrairement à d'autres religions comme le bouddhisme qui possèdent une conception cyclique du temps, la vision du temps en christianisme comporte un début et une fin. Cette fin, c'est aussi notre but, ce qui doit donner du sens à chaque instant de notre existence. Cette fin, pour nous, elle correspond au retour du Christ. Elle implique que nous nous trouvions prêts pour son retour. Jésus nous exhorte à rester en tenue de service or le service est l'autre nom de l'amour. Nous aimons quand nous nous révélons serviteurs de nos frères, au service du Christ, le Serviteur de l'homme. Quand notre vision du temps n'intègre pas ce retour du Seigneur, nous ne nous montrons plus serviteurs des réalités qui nous été confiées mais nous agissons comme des maîtres et des propriétaires, usant les ressources à notre propre profit, dégradant cette terre qui nous a été confiée pour la conserver, l'entretenir et la rendre plus belle. En maître, il nous faut des esclaves, des gens à exploiter à notre propre profit. La fraternité n'existe plus. Il y a des riches et des pauvres, des exploités et des exploités. Notre relation à la planète et notre relation au frère sont l'avant et le revers de la même pièce qui n'est autre que notre égoïsme et notre soif de posséder. Tout cela ne passera pas le crible de la mort.

Pierre demande à Jésus si ses propos ne concernent que ses disciples ou tout le monde. Tous, nous avons reçu une conscience qui ne devrait pas nous rendre ignorants de ces réalités. La plupart des religions et des humanismes partagent ainsi ces valeurs exprimées dans la page d'Évangile. Ainsi, la fraternité fait partie de notre devise nationale et le souci écologique est présent maintenant dans la politique des états mais nous en savons plus nous dit le Christ ! Notre responsabilité de baptisés nous oblige plus que tout autre. Quand le Seigneur reviendra, nous ne serons pas surpris car cela nous a été annoncé. Plus grande sera alors la responsabilité des actes que nous aurons posés sciemment...

*Père Yann*

# *La rentrée chargée du pape François*

*Par Camille Dalmas (aleteia.org)* - Le pape François, qui a récemment reconnu ne pouvoir suivre "le même rythme de voyages qu'auparavant", prépare pourtant une dense rentrée, dès la fin du mois d'août 2022. Outre trois déplacements en Italie – L'Aquila, Assise, Matera – et un consistoire, le pontife va se rendre au Kazakhstan et envisage toujours d'honorer sa promesse d'aller à Kiev.

L'état de forme du pape François au retour de son long voyage au Canada du 24 au 30 juillet était un indicateur attendu de la part du Saint-Siège comme des observateurs. La cheville ouvrière de la diplomatie vaticane, Mgr Paul Richard Gallagher, l'avait annoncé : les projets à venir du pontife – notamment celui du déplacement dans la capitale ukrainienne que le pape avait dit vouloir effectuer le plus rapidement possible – dépendaient grandement de sa capacité à surmonter le périple canadien et ses près de 20.000 km en avion.

## **Un voyage adapté à ses contraintes de santé**

Le voyage outre-atlantique avait été pensé pour éviter toute fatigue inutile au Pape, qui a beaucoup souffert du genou cette année : tous les trajets dans un seul avion d'ITA Airways, aménagé spécialement pour le pontife ; plus de vol en hélicoptère ; une limitation à environ une heure au maximum de tous les déplacements en voiture et de tous les événements ; utilisation quasi-systématique du fauteuil roulant ; et enfin, plus de traditionnelle montée dans l'avion par l'escalier. Enfin, de très nombreuses plages horaires avaient été laissées vides pour lui permettre de récupérer.

Dans l'avion du retour, le pape de 85 ans a laissé entendre que cela pourrait devenir la norme désormais. "Je crois qu'à mon âge, et avec ces limites, je dois m'économiser un peu pour pouvoir servir l'Église, ou au contraire penser à la possibilité de me mettre de côté", a-t-il ajouté. "Pour le moment, rien ne change", a assuré le Pape, avant de temporiser : "Mais on verra ce que ma jambe me dira".

Trois jours plus tard, le Pape annonce un prochain voyage de trois jours au Kazakhstan, à près de 5.000 km. Le Pape a qualifié sa venue à Nour-Soultan pour un congrès interreligieux de "voyage tranquille, sans beaucoup de déplacements", et le programme ne prévoit aucun déplacement en dehors de la capitale kazakhe.

## **Un agenda déjà très rempli**

Cependant, le prochain voyage international du Pape vient s'insérer dans un agenda déjà très rempli. Le 27 août prochain, le pape François sera d'abord à Rome pour un

consistoire pendant lequel il créera vingt nouveaux cardinaux. Le lendemain, il se rendra à L'Aquila, à 100 km de Rome, pour le jubilé de la cérémonie quasi-millénaire du Pardon célestinien. Le 4 septembre, il doit présider, à Rome, la messe de béatification de son prédécesseur Jean Paul Ier.

À la fin du mois de septembre, après le Kazakhstan, c'est un double déplacement qui l'attend en Italie : à Assise en Ombrie pour la sixième fois, à l'occasion du sommet The Economy of Francesco, puis à Matera en Basilicate, pour le Congrès eucharistique national.

### **Un déplacement à Kiev en projet ?**

D'ici là, le projet d'un déplacement à Kiev, toujours à l'ordre du jour même si aucune date n'a pour l'heure été officiellement évoquée, pourrait aboutir. Un déplacement qui s'annonce compliqué, comme l'a expliqué Mgr Gallagher – qui a personnellement fait le déplacement en mai dernier – dans un entretien avec le portail Katholisch.de.

"Il n'est pas facile de se rendre à Kiev ou Lviv", expliquait le secrétaire pour les relations avec les États, évoquant un "long voyage" de deux jours pour le pape qui devrait se faire non pas seulement en avion mais aussi "en voiture ou en train". "Je pense que le pape veut régler ce problème le plus tôt possible", insistait-il.



# *Non : l'habit ne fait pas le moine !*

*P de Plunkett*

Le christianisme ne consiste pas à adorer le passé : il consiste à suivre le Christ. En oubliant opinions personnelles et mentalités de milieu... D'où l'absurdité de la campagne, menée par certains, en faveur d'un "retour de la soutane" : comme si les églises paroissiales "vides" allaient soudain se remplir si les prêtres de 2022 s'habillaient comme ceux de 1822... Face aux idées fausses sur ce sujet, lisons ce qu'en disent des historiens reconnus de l'Église catholique. Par exemple l'abbé Louis Trichet, dans sa thèse de doctorat en droit canonique (Cerf 1986) 'Le costume du clergé, ses origines et son évolution en France d'après les règlements de l'Église'. Ouvrage préfacé alors par

le Pr Jean Gaudemet, qui était historien du droit, spécialiste du droit canonique, membre du Comité pontifical des sciences historiques, directeur d'études en sciences religieuses à l'EPHE, co-auteur avec Gabriel Le Bras d'une monumentale 'Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident' en 18 volumes (éd. Sirey) !

► Dans sa préface, le Pr Gaudemet souligne que le port de la soutane ne remonte nullement aux débuts de l'Église : saint Augustin et saint Jérôme se bornaient à recommander aux prêtres de s'habiller simplement ; vers 475, le recueil canonique 'Statuta Ecclesias antiqua' précise seulement que le clerc "ne doit pas rechercher l'élégance".

Le port de la soutane ne remonte pas non plus au concile de Trente comme le croient certains : ce concile avait simplement demandé que le clergé porte "un habit convenable", et laissé à chaque diocèse le soin de décider lequel. La soutane n'apparaît qu'à la fin du XVIe siècle (sa couleur noire venant d'ailleurs de la mode de l'époque), et ne triomphera qu'à partir de 1815, en réaction contre la loi de l'Empire qui instituait pour les prêtres le port d'un habit civil noir.

Une partie du clergé français refusera d'ailleurs la soutane par souci apostolique... "Cet habit parque et isole le prêtre", écrit en 1844 l'abbé Maret, futur doyen de la faculté de théologie de la Sorbonne. Il précise : "La soutane sépare le prêtre des populations, et cette séparation est un des plus grands malheurs des temps modernes."

► Puissamment étayée et documentée, la thèse de droit canonique de l'abbé Trichet expose en détails l'histoire du costume ecclésiastique sur vingt siècles. Et voici un extrait de la conclusion :

[Faute de pouvoir faire remonter le port de la soutane en amont du XVIIe siècle, ses partisans remplacent l'invocation d'une introuvable "tradition antique" par l'invocation de règlements d'Ancien Régime et du XIXe siècle...] << ...sans se soucier d'ailleurs du fait que, lorsqu'ils parlent du costume clérical, ces règlements désignent le plus souvent autre chose que la soutane... >>

<< Parmi les principaux facteurs [du port de la soutane au cours des trois derniers siècles], certains n'existent manifestement plus aujourd'hui et la plupart ont perdu la plus grande partie de leur valeur. Le premier facteur, le plus important, semble avoir été le statut du clergé dans une société où la distinction par le vêtement était la règle. Ce statut du clergé a disparu à l'époque révolutionnaire en même temps que la stratification de la société. En 1905, par la loi de séparation de l'Église et de l'État, le clergé a complètement cessé d'être un groupe socialement reconnu. Au cours du XXe siècle, les dernières traces de la distinction vestimentaire entre les catégories sociales ont totalement disparu. Les ministres du Christ ne sont d'ailleurs pas disposés aujourd'hui à afficher, par un costume de dignité, la "supériorité" d'un état qui doit être avant tout un service...

Pendant des siècles, le législateur a considéré le costume clérical comme un moyen propre à assurer l'efficacité du ministère. Cela s'expliquait par la position sociale du clergé dans un monde où l'inégalité était la règle. Tel n'est plus le cas maintenant : on n'attache plus la même importance ni la même signification que jadis à l'habillement. Sur ce point, nous sommes plus proches de l'Église du Ve siècle, où les membres du clergé s'habillaient comme les gens de leur condition, que du XVIIe ou du XIXe. Il est manifeste qu'aujourd'hui ce n'est pas par une forme particulière de costume que l'on obtient le respect et la confiance qui favorisent l'action pastorale.

Il est permis de penser que c'est cette conviction qui a conduit les évêques de France à définir le costume ecclésiastique comme un vêtement "discret". Ce terme place leur décision dans la tradition la plus ancienne, celle qui découle de l'enseignement et de l'exemple du Christ et qui a pour objet d'inviter les prêtres à adapter leur tenue au monde auquel ils sont envoyés.

Mais il peut être opportun que le prêtre soit reconnu comme tel, en particulier lorsqu'il est dans l'exercice de son ministère... Il semble alors préférable que le signe choisi ait avec sa mission un rapport qui ne soit pas purement conventionnel. La croix convient parfaitement, puisqu'elle est liée à la mission du Christ, à laquelle le prêtre participe. Dans cette croix, on verra beaucoup mieux que dans toute sorte d'insigne vestimentaire le symbole du caractère sacré qui configure les prêtres au Christ Prêtre, "pour les rendre capables d'agir au nom du Christ Tête en personne." (Vatican II). >>

[fin des citations de l'ouvrage de l'abbé Trichet]

*Source : Conférence Catholique des Baptisés-e-s Francophones*